

Littérature gabonaise

Pulchérie Abeme Nkoghe, nouvelle présidente de l'Udeg

R.H.A

Libreville/Gabon

Elle vient d'être portée, à l'unanimité des votants, à la tête de l'Union des écrivains gabonais.

L'UNION des écrivains gabonais (UDEG) a, de-

puis quelques jours, un nouveau président : Pulchérie Abeme Nkoghe. Elle a été plébiscitée, vendredi dernier, au siège de l'institution littéraire place Raponda Walker à Libreville.

Au nombre des électeurs, Maurice Okoumba Nkoghe, monstre sacré de la littérature gabonaise.

Chronique littéraire

Le littéraire vu de haut par plus bas que lui

IL y a quelques semaines, dans un discours officiel, un homme politique de haut rang s'est plaint de la considération accordée aux formations littéraires. A ses yeux, il y aurait trop de littéraires dans le pays et pas assez de scientifiques. La conséquence, concluait-il, doit en être une reconsidération des paramètres présidant à la répartition des bourses d'études, notamment dans l'enseignement supérieur. En d'autres mots, les étudiants qui s'inscriront à l'avenir dans les filières dites littéraires doivent s'attendre à recevoir la portion congrue dans l'offre des bourses d'études, tandis que les futurs scientifiques accapareront la part du lion...

Cela posé, nous soutenons que c'est là encore un vrai faux débat. D'abord, ce procès du littéraire date, au XXe siècle, de la division des disciplines scolaires et de l'hyper-spécialisation. Dès la classe de seconde, on a eu coutume d'orienter les élèves suivant leurs compétences dans certaines disciplines, mais aussi suivant le bon vouloir de certains enseignants ou de certains responsables d'établissement, ou suivant les vœux de certains parents. Ensuite, beaucoup de drames se sont joués là et continuent encore de s'y jouer. Combien d'élèves ne se sont pas entendus dire qu'ils ne valaient rien ou qu'ils étaient moins doués que les autres du fait d'avoir été orientés dans une série littéraire, considérée comme du bas de gamme ? Combien de profs et de parents, bourrés de complexes, n'en ont pas voulu à leurs rejetons du fait d'avoir décidé d'embrasser des études de lettres ? Combien d'ainés n'ont pas méprisé leurs cadets parce que ces derniers n'ont pas voulu faire comme eux ou suivre leurs conseils dans le choix d'une filière scientifique ?

Au Gabon en particulier et en Afrique en général, il n'est pas rare d'assister à une telle sortie médiatique d'un homme politique dépourvu de largesse d'esprit. Personnellement, ce cas-ci est le deuxième auquel nous assistons. A y regarder de près, tous pèchent par ignorance, répétant sans réfléchir ce que des gens moins avisés, incultes, ignares, poids plumes culturels, leur servent sans avoir conduit une analyse en profondeur des questions soulevées.

Sans en référer à une dimension métaphysique des choses, qui montrerait que personne n'est plus utile qu'un autre ici-bas, au point de se permettre une hiérarchisation dangereuse des centres d'intérêt des hommes de ce monde, il serait bien et simple de prêter un peu attention à ce qui se passe autour de soi.

Au quotidien, des exemples de l'utilité et de l'importance des "littéraires" sont à foison. Ces petits politiques savent-ils ce que les grandes nations de ce monde doivent à la Littérature ? Savent-ils qu'il est des pays qui décrètent des jours de deuil national à la mort de leurs grands écrivains ? Savent-ils ce que le monde entier doit à un Sartre, à un Camus, à un Césaire, à un Hampâté Bâ, à une Morrison, à un Senghor, à un Kawabata, à un Kipling ? Savent-ils que, après les attentats de Paris et de Saint-Denis, sous François Hollande, c'est le texte mis en chanson (« Perlimpinpin ») d'une "littéraire", Barbara, qui a été repris par la soprano Natalie Dessay, dans la cour des Invalides, créant une émotion rarement ressentie ? Savent-ils ce que Jacques Brel, Georges Brassens, Johnny Hallyday, Pierre Akendengue, Charles Aznavour et autres doivent à la littérature ? Savent-ils ce que la peinture, le cinéma, le journalisme, la publicité doivent à la Littérature ? Savent-ils ce que l'hymne national qu'ils chantent doit à la Littérature ? Savent-ils ce qu'on appelle une économie du livre ou de l'édition et ce que cela rapporte dans un pays sérieux ? Savent-ils seulement ce qu'est la Littérature, avant de la prendre de haut, eux qui sont bien bas ?



Photo : R.H.A

Le président sortant, Eric Joël Bekale, installant son successeur.

Mais aussi les membres du bureau sortant que présidait pendant deux mandats successifs de trois ans Eric Joël Bekale. De l'avis des membres présents, cette élection marque une nouvelle ère dans l'histoire de l'Udeg. Tant le dynamisme de la nouvelle présidente est souvent cité en exemple pour ceux qui la connaissent. Celle qui aura la lourde mission de vulgariser l'écriture gabonaise est poète, romancière et nouvelliste. Elle a, à son actif, une dizaine de livres dont trois publiés en cette année 2018.



Photo : R.H.A

Photo de famille à l'issue de l'élection du nouveau bureau de l'Udeg.

À l'issue de cette élection, la nouvelle présidente a rassuré les "Udegiens" de ce qu'elle « mettra son dynamisme et ses compétences au service de la promotion de la littérature gabonaise. » Et de poursuivre, « Une littérature gabonaise riche, belle et dense. Elle a juste besoin d'être mise en valeur pour que le monde la reconnaisse comme l'une des plus belles ». Avant d'ajouter que sa mission consiste à « montrer les merveilles de la culture gabonaise à travers nos

écrits.»

Souhaitant bon vent au nouveau bureau, le président sortant s'est dit satisfait du bilan de son mandat pendant lequel il a œuvré pour la promotion de la littérature gabonaise ici et ailleurs sur le continent et en Europe, au gré de ses déplacements.

Quant au doyen Maurice Okoumba Nkoghe, il s'est dit heureux de voir de jeunes écrivains prendre la relève et s'engager pour la promotion du livre gabonais.

Pulchérie Abeme Nkoghe épouse Jamboue est manager des ressources humaines de formation. Elle est actuellement administrateur municipal à l'hôtel de ville de Libreville. Elle consacre sa vie à des œuvres humanitaires et à des mouvements d'éducation populaire avec sa casquette de vice-présidente de la fédération Léo Lagrange Gabon. Elle est également présidente et fondatrice de l'association "Mon livre, mon droit".

Sécurité routière

Des ponts sans garde-fous : un réel danger



Photo : Ngoubili Gaston

Laisse dans cet état, le pont Nomba constitue un danger aujourd'hui pour les usagers.

F.S.L.

Libreville/Gabon

C'EST une situation qui se passe de commentaires. Tout automobiliste ou piéton vigilant a déjà remarqué, sans doute, que plusieurs ponts à Libreville n'ont plus de garde-fous. Ceux-ci ont soit fini par se dégrader au fil du temps, ou ont été endommagés par des accidents de la circulation.

Plus qu'une situation préoccupante, ces infra-

structures dégradées représentent un réel danger. Imaginons qu'un accident se produise du côté gauche du pont Nomba tel qu'il se présente actuellement sur l'axe Libreville-Owendo ? Ce sera assurément l'hécatombe. Certainement pire que le plongeon effectué, il y a quelques années à cet endroit, par un véhicule avec à son bord un conducteur et des passagers en état d'ébriété.

La frayeur que pourrait ressentir un piéton ou un conducteur en traversant le pont Nomba est la même lorsqu'il s'agit de parcourir

d'autres voies de même nature. Les ponts de Gué-Gué, de Batavea, ou encore de celui situé face à la Caisse nationale de sécurité sociale (CNSS) en sont la parfaite illustration des dangers qui guettent en permanence les usagers de la route. Le plus scandaleux, est que la majorité de ces ouvrages endommagés sont dans cet état depuis

longtemps. Dans l'indifférence totale. Qu'est-ce qui pourrait expliquer cela ? Et quelle conduite doivent maintenant tenir les automobilistes, notamment les adeptes des excès de vitesse, sur ces voies, surtout en saison de pluies ? Le danger est en tout cas là, il reste aux services compétents de prendre leurs responsabilités.



Photo : Ngoubili Gaston

Une frayeur assurée pour les piétons et les automobilistes.

